



Environnement. Parti d'une usine de Cambrai, un désastre écologique déferle sur l'Escaut (Géoparc Jbel Bani)

Environnement. Parti d'une usine de Cambrai, un désastre écologique déferle sur l'Escaut (Géoparc Jbel Bani) Le 9 avril, la rupture d'une digue dans une usine sucrière des Hauts-de-France a entraîné le déversement dans l'Escaut de quelque 100 000 mètres cubes d'eau de lavage mêlée de pulpe de betterave. La décomposition de cette matière organique consomme l'oxygène de l'eau à mesure qu'elle descend le fleuve, asphyxiant les poissons sur son passage. C'est «une véritable catastrophe écologique» qui se déroule en ce moment le long de l'Escaut, déplore De Standaard. «Elle entraîne une forte mortalité piscicole et annihile, un enclaquement de doigts, un nettoyage qui avait pris des dizaines d'années.» Tout a commencé dans la nuit du 9 au 10 avril, à l'usine sucrière Tereos, près de Cambrai. La digue d'un bassin de décantation a cédé et quelque 100 000 mètres cubes d'eau de lavage des betteraves sucrières se sont déversés dans l'Escaut, dont le tracé se poursuit en Belgique — d'abord en Wallonie, puis en Flandre — et enfin aux Pays-Bas. Cette masse, faite d'eau, de terre et de pulpe de betterave, descend depuis lors le cours du fleuve et, «partout où elle passe, la vie disparaît». La pulpe de betterave n'est pas toxique, c'est une matière organique. Mais lorsqu'elle se retrouve dans l'eau, les bactéries commencent à la décomposer. Pour cela, elles ont besoin d'oxygène, qu'elles soustraient au fleuve.» Résultat, écrit De Standaard, «sur



tout son tracé français [en aval] et wallon, le fleuve est 'mort'; tout l'oxygène a été aspiré'. Un autre biologiste flamand, interrogé par le quotidien, se montre un peu plus optimiste pour la partie flamande du tracé, où l'injection d'oxygène à l'aide de pompes devrait permettre de sauver une partie des poissons. D'après lui, il faudra dix à quinze ans pour effacer la catastrophe en Wallonie et en France – en Flandre, deux à trois ans pourraient suffire. Des années de travail annihilées De Standaard est d'autant plus abattu par la nouvelle que l'Escaut était sur une bonne lancée. L'été dernier, le journal flamand de référence célébrait, par une série d'articles, la 'renaissance' du fleuve. 'À la fin du siècle dernier, c'était encore un cours d'eau 'mort', un égout à ciel ouvert avec très peu de vie. Mais sous l'impulsion de citoyens mobilisés, des deux côtés de la frontière, des stations d'épuration ont été installées. Le fleuve s'est alors transformé, jusqu'à voir revenir les poissons. Cette renaissance a pris des dizaines d'années, et voilà que nous perdons tout en l'espace de quelques jours', commente Patrick Meire. Le biologiste observe cependant que, contrairement aux métaux lourds que contenait l'Escaut par le passé, la pulpe de betterave n'entraîne pas de pollution à long terme. 'Mais si tout est mort, il faudra du temps avant que la vie ne revienne.' Le 24/04/2020 Source web par : courrier international